

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2017)
Heft: 1

Artikel: Compte-rendu : quel système d'arme pour la guerre de demain?
Autor: Chambaz, Grégoire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Une motte castrale. Celles-ci étaient généralement constituées d'une levée de terre de 15 m de haut, entourée de 50 m de palissade. Une partie disposait en sus d'une tour, comme sur la photographie ci-dessus.

Compte rendu

Compte-rendu : Quel système d'arme pour la guerre de demain ?

Cap Grégoire Chambaz

Rédacteur RMS+

Le 1^{er} décembre 2016 dans les environs de Lausanne, Bernard Wicht¹ inaugurerait la première conférence d'un petit cycle consacré au thème : « Quel système d'arme pour la guerre de demain ? » L'auteur de ces lignes y ayant assisté, la RMS vous propose un compte-rendu de cette intervention.²

En préalable à tout développement, l'orateur définit ce qu'il conçoit comme notion de système d'arme : il s'agit avant tout de la forme d'organisation militaire reflétant la structure du groupe social concerné, la dimension technologique (ou son absence) étant secondaire pour l'orateur. Car, pour Wicht, l'élément central dans l'articulation d'un système d'arme est la menace. C'est de là que l'on peut déterminer la forme d'organisation militaire adaptée et, ensuite, produire des contre-mesures pertinentes et efficaces.

Constat

Pour le conférencier, nous sommes aujourd'hui au seuil d'une ère de défis majeurs.

Tout d'abord, la guerre vit une transformation macro-historique.³ Les conflagrations entre Etats ont pratiquement disparu, ceux-ci ayant perdu la capacité de faire la guerre et, surtout, de la gagner. Les affrontements se déroulent à présent à l'intérieur des Etats. Les acteurs en sont des groupes religieux, ethniques, voire criminels disposant désormais de la capacité de mener les combats ; ce sont eux les *machines de guerre* de cette première moitié du XXI^e siècle. Par conséquent, le tournant en cours est celui de l'affaiblissement progressif des Etats (c'est-à-dire leur monopole de la violence) et,

en contrepartie, l'essor de ces nouveaux entrepreneurs de guerre précités pouvant « zebler » les territoires et s'affranchir des frontières.

Ensuite, les démocraties libérales sont en fin de parcours comme modèle d'organisation politique. A présent, « le peuple peut voter, mais ça ne change plus grand chose » pour les élites globalisées qui poursuivent leur propre politique. Ce phénomène est perceptible notamment en 2005 (non français au traité européen), et récemment en 2015 (lors du refus l'UE de renégocier la dette grecque, annulant de fait le référendum populaire des citoyens de ce pays). Puis en 2016, avec le Brexit et l'élection de Donald Trump, on assiste à la révolte des classes moyennes contre la mondialisation et son libéralisme.

Enfin, les armées régulières actuelles se révèlent obsolètes. Basées sur la logique d'un affrontement de type « guerre froide » (avec des évolutions mineures), elles sont déconnectées des menaces actuelles (notamment face aux adversaires décrits plus haut).

Méthode de réflexion

A partir de là, Wicht propose les éléments suivants comme cadre de réflexion :

Premièrement, il est primordial d'*identifier l'ennemi*. Actuellement, aucun adversaire n'est clairement désigné par le politique, ce dernier semblant incapable de percevoir les menaces et leurs acteurs au-delà de l'instantané d'un attentat ou du quotidien immédiat d'une fusillade.

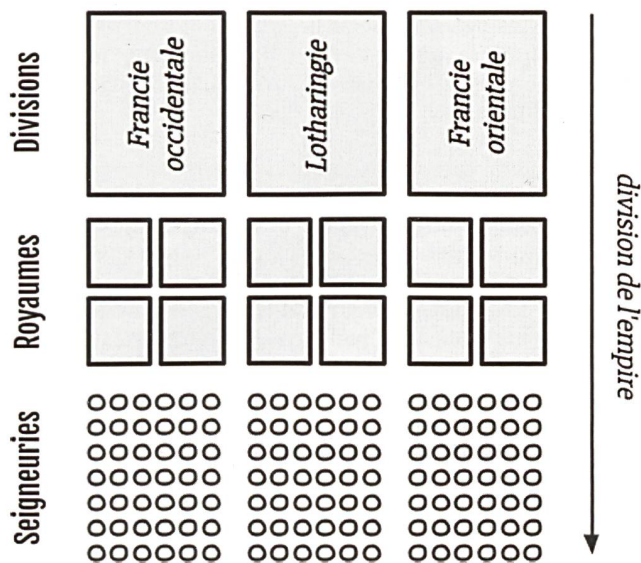
Deuxièmement, il faut se garder de l'erreur classique visant à préparer la *guerre précédente*. Il est nécessaire de confronter les éléments actuels du champ de bataille (fortifications en zone urbaine, tunnels, mines, checkpoints) par rapport aux moyens à articuler. Or aujourd'hui, on constate une inadéquation croissante entre menace et moyens déployés pour la combattre (avions de combat high-tech chargés de bombes guidées contre des djihadistes low-tech).

1 Pivat-docent à l'Université de Lausanne, Bernard Wicht y enseigne la stratégie.

2 L'auteur remercie le conférencier pour sa relecture détaillée ainsi que les apports ultérieurs apportés.

3 Lire à ce sujet, Bernard Wicht, *Europe Mad Max : retour à la défense citoyenne ?*, Favre, 2013.

Empire carolingien



Division de l'empire carolingien dans le temps.

Vis-à-vis de cela, il est impératif de déterminer la *méthode* permettant de poser les bonnes questions tout en évitant l'écueil et l'indigence des techniques de management et de consulting (analyse SWOT, forces-faiblesses-chances-risques etc.). C'est aux sciences humaines et sociales qu'il faut demander les clefs de la réflexion.

Le primat de l'unité militaire

Dans ce sens, Bernard Wicht présente la pensée du sociologue français Alain Joxe,⁴ chercheur érudit mais dont les travaux ont été peu exploités jusqu'à maintenant. Pour l'orateur, l'originalité de sa démarche réside dans le point de départ choisi pour articuler son raisonnement : selon Joxe, l'Etat n'est pas l'acteur spécifique de la guerre ni de la stratégie ; c'est *l'unité militaire*.⁵ C'est d'elle que dépend la survie de la société concernée parce que son but premier est, d'abord, de ré-unifier le groupe social pour être en mesure de faire la guerre.

4 Alain Joxe (1931 -) est sociologue et auteur de nombreux ouvrages. Il a notamment publié *Voyage aux sources de la guerre* en 1991, aux Presses Universitaires de France, ouvrage sur lequel l'orateur s'appuie pour étayer son propos.

5 «Plutôt que de me situer au niveau des acteurs socio-politiques institués pour expliquer la guerre, il me fait au contraire, me situer au niveau de l'action et de l'événement de la guerre pour expliquer la genèse des acteurs socio-politiques ; et même, pour parvenir à la définition des acteurs sociaux de la guerre, il m'est prioritaire de passer par une définition pré-institutionnelle des critères d'action.» Joxe, *op. cit.*

6 C'est-à-dire, la Francie occidentale (à Charles le Chauve), la lotharingie, appelée aussi la Francie médiane (à Lothaire Ier, qui partagera ensuite son royaume à ses trois fils), et la Francie orientale (à Louis le Germanique).

En effet, pour le sociologue, «*un Etat est toujours à la veille de la guerre civile*» (c'est-à-dire à la veille d'affrontements entre factions religieuses, ethniques, etc.). En re-dirigeant l'énergie qui aurait pu alimenter ces conflits internes vers l'ennemi – par essence extérieur, *l'unité militaire* prévient la guerre civile. Joxe distingue ainsi *l'Etat*, par essence poreux en raison de la diversité et du caractère souvent transnational des groupes sociaux qui le composent, de *l'unité militaire*, par essence fermée en raison de son esprit de corps et de sa discipline : d'où, grâce à elle, la création d'une «frontière» séparant le dedans du dehors, l'ami de l'ennemi, autorisant de la sorte l'identification de ce dernier.

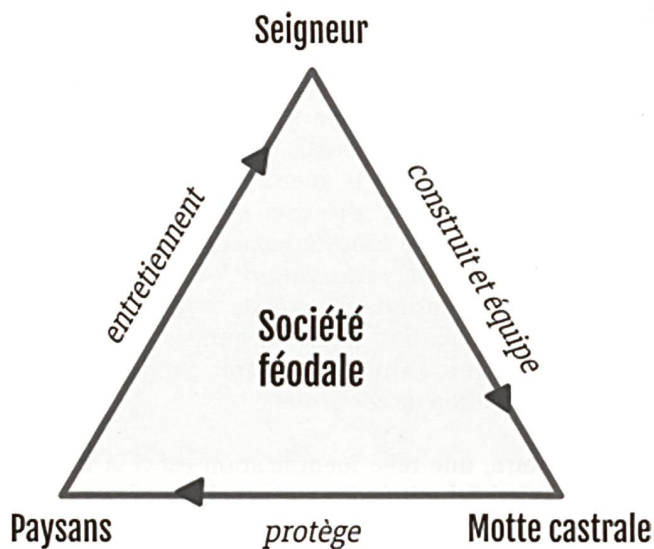
Pour mémoire, une telle identification est à la base du politique (Carl Schmitt). Joxe se penche sur les modèles antiques de la Chine, de la Grèce et de Rome pour éclairer son propos. Le cas de la légion romaine apparaît particulièrement emblématique chez lui : par son organisation celle-ci parvient à transcender la discorde sociale entre la plèbe et le sénat et à canaliser ainsi les énergies vers la guerre extérieure contre les barbares. Joxe montre notamment que la diffusion du port d'armes auprès des plébéiens joue à cet égard un rôle déterminant en leur donnant un véritable pouvoir militaire vis-à-vis des patriciens qui ont besoin d'eux pour faire la guerre, ce pouvoir se traduisant notamment par les sécessions de la plèbe.

Au passage, le conférencier ouvre une parenthèse pour signaler combien, après le Sonderbund et le Kulturkampf, l'armée suisse remplit une fonction similaire à celle de la légion romaine en permettant la ré-intégration du «peuple catholique» dans la Suisse moderne et en ré-orientant la discorde confessionnelle interne vers l'ennemi extérieur commun, jetant ainsi les bases de l'essor économique du pays puisque les énergies s'investiront dans la création d'entreprises et la conquête commerciale plutôt que dans la querelle intérieure.

A ce stade, en s'inspirant de l'approche de Joxe, le conférencier avance une première proposition visant à retrouver la distinction dedans/dehors fondatrice du politique. Car, avec la mondialisation, l'Etat-nation s'est vidé de sa substance ; il ne permet plus d'effectuer une telle distinction. Parallèlement, la menace est devenue moléculaire (attentats, tueries, fusillades) visant directement le citoyen. En termes d'*unité militaire*, il est donc impératif de changer d'échelle pour re-découvrir qui est l'ennemi et apporter une réponse appropriée. Ce constat provisoire nécessitant quelques explications, Bernard Wicht entreprend une brève étude de cas pour mieux expliciter son propos.

Etude de cas : L'effondrement de l'empire Carolingien

A la mort de Charlemagne (814), l'empire constitué par ce dernier est partagé entre ses trois fils.⁶ L'empire carolingien se vide alors progressivement de sa substance et entre en déclin dès la fin du IX^e siècle pour se parachever un siècle plus tard. Pourtant, Charlemagne



Recomposition de la société (qui devient féodale) après l'effondrement de l'empire carolingien.

avait réalisé un tour de force en taillant le premier empire européen depuis la chute de Rome (476). L'empire carolingien avait assuré l'unité d'une partie importante de l'Europe au moyen d'un gouvernement centralisé et fait d'importantes conquêtes. Il ne subsiste cependant pas longtemps. Pourquoi ?

Tout d'abord, le partage de l'empire en trois parties ne dure pas. A leur tour, celles-ci se subdivisent en plusieurs royaumes, dont certains se fractionnent jusqu'au niveau de la seigneurie. Ensuite, du point de vue des ressources, la réduction de la paysannerie à un quasi-esclavage affaiblit gravement l'économie de l'espace carolingien.

Enfin, et surtout, les vagues successives d'envahisseurs (les dernières *grandes invasions* : Vikings, Sarrasins et Magyars) mettent en échec l'armée franque. Centralisée, lourde et se déplaçant à pied, celle-ci se montre incapable de répondre à l'adversaire. Celui-ci est rapide, mobile, il a pour objectif le pillage, contrairement à l'armée franque qui cherche la bataille décisive. La conjonction de ces trois facteurs va entraîner l'effondrement de l'Europe carolingienne.

En cherchant à se mettre à l'abri des pillards susmentionnés, les populations locales finissent par trouver la parade : la motte castrale. C'est une fortification en bois qui préfigure le château fort des siècles ultérieurs. Celle-ci peut être érigée en vingt jours par une centaine de travailleurs, et fournir protection à un village entier face à cet ennemi qui ne recherche pas la confrontation directe. Le chef de la motte, ancêtre du seigneur féodal, est généralement un ancien métayer.⁷

Malgré son efficacité, l'autorité centrale cherche à interdire cette parade militaire : l'élite au pouvoir craint plus l'émancipation de sa base que les raids adverses. Toutefois, l'interdiction ne tient pas à cause de l'omniprésence de la menace. Les mottes castrales se répandent ainsi dans l'aire européenne sous la pression de ces invasions ouvrant, dès lors, la voie à l'instauration du féodalisme avec son contrat de protection contre entretien.

Précisions ultérieures du conférencier concernant l'analyse de la chute de l'empire carolingien à travers la démarche de Joxe : 1) le changement d'échelle nécessaire pour répondre efficacement à la menace, 2) la diffusion d'un nouveau système d'arme et 3) la mise en place d'une nouvelle forme d'unité militaire.

Premièrement, l'empire – et les sous structures qui lui succèdent – s'avère inadapté face aux raids soudains, décentralisés et à longue distance des Vikings, des Sarrasins et des Magyars. Son organisation hiérarchique et centralisée ne constitue pas une échelle adaptée à la menace. La tentative d'interdire les mottes indique d'ailleurs que le système ne reconnaît plus les siens et, par conséquent, ne distingue plus clairement le dedans du dehors. Le développement extensif des mottes castrales va permettre de re-descendre jusqu'à l'échelle locale pour disposer de la réponse adéquate et retrouver la distinction dedans/dehors. *Mutatis mutandis*, on peut y voir également un processus d'« effondrement » selon le modèle proposé par Joseph Tainter concernant des sociétés complexes : lorsque ces dernières atteignent un niveau de complexité trop élevé nuisant à leur bon fonctionnement, l'effondrement intervient pour les ramener à une échelle d'organisation plus simple où elles peuvent retrouver un mode d'action efficace.

Deuxièmement, du point de vue de la technique militaire, la motte castrale représente une arme *low cost-low tech* à la portée des collectivités locales. Ne nécessitant ni technique ni savoir-faire complexes, elle offre aux populations un moyen de défense efficace : d'où sa très large diffusion.

Troisièmement, avec la motte castrale, une nouvelle forme d'unité militaire se met en place, soustrayant les populations à l'autorité d'une aristocratie carolingienne à la fois distante et méfiante pour les re-composer localement autour d'un chef reconnu assurant leur protection de manière effective. L'immense aura dont bénéficiera ensuite la chevalerie s'explique à partir de là, de même que ses valeurs – protection de la veuve et de l'orphelin.

B. W.

Conclusion

Le conférencier interrompt ici la réflexion de cette première conférence.⁸ En guise de conclusion provisoire, il indique que, pour nous à l'heure actuelle, la question reste entière. Si l'interrogation initiale était « quel système d'arme pour la société de demain ? », à ce stade Bernard Wicht envisage de reformuler la question en prenant appui sur l'exemple carolingien : *quel est l'équivalent contemporain de la motte castrale* – tout en sachant qu'aujourd'hui il est possible d'instruire en deux jours une citoyenne/un citoyen disposant d'une arme semi-automatique à effectuer un tir de barrage à une distance de 30 m ?

G. C.

⁷ Le métayage est un type de bail rural dans lequel un propriétaire, le bailleur, confie à un métayer le soin de cultiver une terre en échange d'une partie de la récolte.

⁸ Les conférences suivantes feront également l'objet de compte-rendu dans la RMS.